Hugh Thomas : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Robert Laffont)– Pierre Broué et Émile Témime : *La révolution et la Guerre d'Espagne* (Collection « Arguments », Éditions de Minuit)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1026>

DOI : 10.4000/bhce.1026

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 256-259

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Hugh Thomas : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Robert Laffont)– Pierre Broué et Émile Témime : *La révolution et la Guerre d'Espagne* (Collection « Arguments », Éditions de Minuit) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1026>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Hugh Thomas : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Robert Laffont) – Pierre Broué et Émile Témime : *La révolution et la Guerre d'Espagne* (Collection « Arguments », Éditions de Minuit)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Hugh Thomas : *La Guerre d'Espagne* (Éditions Robert Laffont) – Pierre Broué et Émile Témime : *La révolution et la Guerre d'Espagne* (Collection « Arguments », Éditions de Minuit) », revue *Esprit*, n° 305, avril 1962, p. 690-694.

- 1 Un quart de siècle s'est déjà écoulé depuis que des dépêches angoissées annonçaient au monde le début d'une tragédie qui déchirerait l'Espagne et qui serait, en même temps, la préface de la Guerre mondiale.
- 2 Un quart de siècle ? Pas assez pour faire l'histoire de cette période, répondent les écoles d'histoire traditionnelles ; largement suffisant, d'après des historiens d'esprit moderne. C'est ainsi qu'on écrit déjà l'histoire du III^e Reich, de la Résistance, de la révolution mexicaine, du « New Deal »... Pourquoi pas de la Guerre d'Espagne ? Il y a assez de sources : presse, récits, mémoires, documents officiels, documents diplomatiques – même secrets – de l'Allemagne et de l'Italie, documents du Foreign Office, documents des partis politiques des plus diverses tendances et l'apport d'une grande part des protagonistes encore vivants. Il manque, sans doute, quelques documents existant dans les archives espagnoles – les connaîtra-t-on jamais ? –, mais leur absence n'est pas un

obstacle insurmontable. Par contre, d'autres raisons rendent plus difficile ce genre de travaux : d'abord, la page ouverte avec la Guerre civile espagnole n'est pas entièrement tournée, et les vainqueurs de 1939 ont réussi à ne pas changer pendant un quart de siècle leurs points de vue, leurs slogans, leur conception manichéenne tendant à diviser les Espagnols en bons et en méchants. Deuxièmement, les vainqueurs de 1939, qui occupent personnellement le pouvoir en Espagne, sont devenus aujourd'hui des personnages « respectables », reçus dans les chancelleries occidentales, flattés par la presse bien pensante d'Europe et d'Amérique ; tout cela exerce une pression directe ou indirecte, à la fois idéologique et matérielle, sur la plupart des historiens. Enfin, il ne faut pas exclure les passions personnelles ou les visions trop partisans, car le souvenir de la Guerre d'Espagne ne s'est pas estompé.

- 3 C'est un fait que des historiens commencent à se pencher sur ce sujet. Deux livres viennent de sortir : *La Guerre d'Espagne* de Hugh Thomas (écrivain britannique qui a fait une carrière diplomatique) et *La révolution et la Guerre d'Espagne* de Pierre Broué et Émile Témime. Tous les deux ont été écrits par de jeunes historiens : pour les auteurs français, la Guerre d'Espagne est un souvenir émouvant de leurs premières années de lycée ; l'auteur britannique avait trois ans en 1936.
- 4 Ces deux livres ont des points de départ différents : celui de Thomas se veut objectif, celui de Broué et Témime est un livre passionné, où les auteurs ne craignent pas de prendre parti. Tous deux ont pourtant des traits communs : ils ont pris un moment donné de l'histoire d'Espagne, ont isolé une période historique (le livre de Thomas a une introduction d'une centaine de pages assez faible). Le lecteur ne connaîtra donc pas les structures économiques et sociales archaïques de l'Espagne et leur enchevêtrement avec la vie politique ; il ne verra pas non plus l'essor spirituel et culturel de l'Espagne, la pensée de ses élites³, les sentiments d'un peuple qui a vécu passionnément une décennie (1929-1939) de vie collective. L'« Histoire » de Thomas rentre dans les cadres classiques de l'histoire événementielle, elle ne semble pas avoir d'autres prétentions ; l'« Histoire » de Broué et Témime donne l'impression de vouloir emprunter une méthode différente : il lui manque pourtant certaines données et elle tombe dans le schématique faute d'une analyse serrée des structures. Il est vrai que les auteurs déclarent honnêtement qu'ils ne sont pas des hispanisants (dans le sens érudit du mot) ; M. Thomas ne dit rien, mais il ne l'est pas non plus.
- 5 La période de février à juillet 1936, le soulèvement et l'éclatement de la guerre, la bataille de Madrid, qui tint en haleine le monde entier pendant des mois, ont été très étudiés et décrits dans les deux livres ; cependant, le texte de MM. Broué et Témime est souvent plus vivant, plus émouvant ; ses auteurs sont mieux renseignés sur certains aspects du mouvement ouvrier et accordent toute leur importance à des événements tels que la bataille de Guadalajara, dont la portée morale est à peine saisie par Thomas. Par contre, les auteurs français, dominés par le schéma d'une révolution qui briserait le cadre –trop « bourgeois» pour eux– du Front populaire, poussent trop loin la thèse d'un « double pouvoir » dans la zone républicaine et ne marchandent pas leurs louanges aux « collectivisations » agraires réalisées notamment en Catalogne sous l'influence prépondérante des anarcho-syndicalistes.
- 6 Les épisodes militaires principaux (bataille de Brunete, du Nord, de Teruel, de l'Èbre), sont l'objet d'une étude sérieuse dans les deux livres, bien que MM. Broué et Témime semblent accorder moins d'importance à l'action militaire à partir de l'été de 1937, probablement parce qu'ils pensent que les deux gouvernements présidés par le Dr

Negrín avaient fortifié l'état sans se soucier de la révolution. Et pourtant –on le sait aujourd'hui et le livre de M. Thomas le confirme– la bataille de l'Èbre a failli changer le cours de la guerre et, par contrecoup, la situation internationale à la veille de Munich.

- 7 MM. Broué et Témime sont, peut-être, un peu trop durs pour le gouvernement autonome basque, qu'ils considèrent comme bourgeois et presque conservateur. Il faut souligner, en revanche, le remarquable chapitre qu'ils ont écrit sur « l'évolution politique en Espagne nationaliste » et leurs pages émouvantes sur les Brigades internationales. Cette histoire est, en somme, un livre passionné, plein d'entrain, de lecture agréable ; c'est un livre à thèse, et leurs auteurs ne prétendent pas aux lauriers de l'objectivité (je pense que c'est à leur honneur). On aimerait pourtant qu'il fût plus solidement bâti.
- 8 Le livre de M. Hugh Thomas, au contraire, prétend être l'Histoire –avec majuscule– et pose, encore une fois, la question de l'objectivité. Voilà donc un livre objectif. La première question qui nous vient à l'esprit c'est que l'objectivité n'est pas un but en elle-même, mais un moyen d'atteindre la vérité. Or, cette *Histoire de la Guerre d'Espagne*, écrite sans une analyse préalable des structures matérielles et spirituelles de l'Espagne contemporaine, part déjà avec un sérieux « handicap » à la recherche de la vérité historique, qui ne réside pas seulement dans les événements politiques, diplomatiques et militaires. Mais le livre de M. Thomas pose aussi le problème des sources, car on pourrait discuter longuement sur le caractère de « sources » telles que l'*Histoire de la Croisade*, la *Cause générale*, l'*Histoire de la guerre de Libération* de Díaz de Villegas, etc., etc., où l'auteur puise souvent. Oserait-il parler de la « bataille de Coventry » en mettant sur le même plan les sources historiques alliées ou neutres, et la propagande fabriquée par Goebbels et Goering ? Je sais très bien qu'un quart de siècle de permanence au pouvoir rend très respectables les insurgés d'un après-midi de juillet 1936 ; mais la diplomatie est une chose et les sources historiques en sont une autre.
- 9 Est-ce à dire que ce livre soit sans qualités ? Sûrement pas. Il s'agit d'une étude fouillée, minutieuse et, dans une certaine mesure, d'un apport incontestable à la connaissance de l'histoire contemporaine. Ne serait-ce que pour les recherches que M. Thomas a faites aux archives carlistes de Séville (qui éclaircissent par exemple certains points obscurs sur le « complot » phalangiste de Salamanque en 1937), on lui saura gré d'avoir rendu service à la connaissance historique. La partie concernant la politique de non-intervention est aussi un modèle du genre. On voit là que M. Thomas a la griffe du métier. Nous y apprenons non seulement les grandes lignes de cette diplomatie de la peur que fut la non-intervention, mais quelques aspects extrêmement instructifs du dessous des cartes. Par exemple, comment le 18 juillet 1936, l'ambassade à Paris de la République espagnole était truffée de conspirateurs fascistes à commencer par l'ambassadeur, M. Cárdenas ; comment M. Barroso –alors attaché militaire à l'ambassade et aujourd'hui ministre de l'armée du Caudillo– torpilla un achat d'armes par le gouvernement républicain, concerté le 25 juillet par De los Ríos avec Léon Blum et Pierre Cot. Comme par hasard (et ce fait est raconté aussi par MM. Broué et Témime) De Kerillis publiait dans l'*Écho de Paris* toutes sortes de détails sur le « trafic » d'armes envisagé. M. Thomas nous apprend aussi le rôle décisif joué par M. Alexis Léger (Saint John Perse) pour faire adopter au gouvernement français la politique de non-intervention montée de toutes pièces par le gouvernement conservateur de la Grande-Bretagne.

- 10 Malheureusement, nous ne pouvons suivre M. Thomas quand il s'agit de maintenir l'équilibre de la balance entre la terreur spontanée des premiers mois dans le camp républicain et la terreur systématique –qui durera des années après la guerre– organisé d'en haut par « l'état nouveau », ni quand il essaie de justifier les massacres de Badajoz, par le fait qu'il n'y avait pas eu de solution de continuité entre la bataille et la répression (!)⁴.
- 11 Oserai-je dire que « l'Histoire » de M. Thomas est avant tout une chronique, une bonne chronique de la Guerre d'Espagne ? Les remarques ci-dessus –et d'autres, sur des erreurs de faits qu'un esprit pointilleux serait tenté de relever– n'enlèvent rien aux mérites de cet ouvrage qui, peut-être pour la première fois⁵, offre une vision d'ensemble documentée, sur cette Guerre civile espagnole qui fut aussi un champ de bataille international. Mais le lecteur reste sur sa faim à propos des causes profondes de cette guerre dont les racines plongent dans un siècle et demi de luttes politiques et sociales, dans une querelle parfois pacifique et parfois sanglante, toujours passionnée et presque mystique, entre les groupes sociaux dominants drapés dans l'étendard de la tradition, et des élites « illustres » appuyées sur une grande masse de la population, brandissant les idées de progrès mais sans toujours tenir compte de la réalité nationale. Il est hors de doute que seule une étude approfondie sur le comportement de la noblesse, des gros propriétaires terriens, des maîtres de la banque (et non seulement des chefs militaires et de la hiérarchie ecclésiastique) de 1929 à 1936 en fonction de la conjoncture espagnole et mondiale, pourra fournir une explication valable des causes de la Guerre d'Espagne. Il s'agit, certainement, d'un travail de recherche de longue haleine ; pour y parvenir, il faut déblayer le terrain. Hugh Thomas a contribué à cette tâche gigantesque, qui ne saurait être celle d'un seul historien. On a reproché à ce livre de ne pas refléter les passions collectives de l'Espagne de l'époque, l'héroïsme des combattants des deux camps, je sais qu'il néglige souvent le rôle important du chœur dans cette tragédie que fut la Guerre d'Espagne. Il manque tout cela pour avoir une image plus vivante, plus directe de ce que fut cette lutte acharnée de trois ans (on parle volontiers des crimes, mais les héros furent beaucoup plus nombreux que les criminels), mais je ne saurais reprendre ces reproches, pour la simple raison qu'il faut demander à chacun ce qu'il peut vraiment apporter.

NOTES

3. Je pense au livre d'Aldo Garosci, *Gli intellettuali e la guerra di Spagna*, qui a traité ce sujet d'une manière remarquable.

4. À noter une étude complémentaire sur ce sujet dans l'édition espagnole de ce livre, que viennent de publier à Paris les éditions Ruedo Ibérico.

5. Il faut pourtant citer le troisième volume de *l'Histoire d'Espagne* de A. Ramos Oliveira, éditée en langues espagnole et anglaise, un des meilleurs travaux écrits sur la IIe République espagnole et la Guerre civile.